



مجلة كلية التربية . جامعة طنطا
ISSN (Print):- 1110-1237
ISSN (Online):- 2735-3761
<https://mkmgt.journals.ekb.eg>
المجلد (86) ابريل (2022) م



L'immigration clandestine ou l'espoir de partir d'après le roman de Tahar Ben Jelloun Partir

الهجرة غير الشرعية او الامل في الرحيل في رواية "الرحيل" للكاتب طاهر بن جلون

إعداد

د/ شيماء ابراهيم الدسوقي محمد رشدي سالم

مدرس بكلية الآداب
قسم اللغة الفرنسية-جامعة المنصورة

المجلد (86) (ابريل) (2022) م



ملخص

يحلل هذا البحث رؤية الكاتب المغربي الناطق بالفرنسية الطاهر بن جلون لموضوع الهجرة غير الشرعية عند الشباب المغربي في روايته الرحيل .ذلك الحراك المتنامي واللافت للنظر قد اصبح ظاهرة في المغرب حيث الرحيل هو الحل المثالي حتى ولو ادى ذلك الحلم والامل الى تنازلات ومحرمات قد ازيح الستار عنها- كمواضيع ممنوعة الذكر في المغرب-هذا الحلم الذي يراود الشباب المغربي كفكرة راسخة في الازهان لا تنفك تفارقه ولا سيما في مواجهة الفجوة الطبقية والبطالة والفقر من خلال كتابة واقعية حيث تظل الهجرة غير الشرعية هي القاسم المشترك للعديد من المجتمعات المعاصرة.



Tahar Ben Jelloun est un écrivain franco-marocain, c'est aussi un peintre et poète né le 1^{er} décembre 1944 à Fès. Il est notamment connu pour son roman récompensé du prix Goncourt, "La Nuit Sacrée", ainsi que de nombreux essais pédagogiques dont *Le racisme expliqué à ma fille*. Il avait écrit son roman *Partir* en 2006 sur la condition sociale des jeunes qui vivent au Maroc, qui veulent partir vers l'Europe pour aspirer à une vie meilleure, tentant de fuir et franchir les frontières quels que soient les risques.

Le roman raconte la migration des personnes qui vivent au Maroc et qui rêvent un jour de partir sur l'autre côté de la mer, en Espagne. Des jeunes qui veulent quitter leur pays natal où la corruption et le chômage règnent pour trouver le bonheur en Europe. À partir des années 2000, les mouvements de départ ont commencé à se croiser avec ceux de transit de personnes migrantes d'origine subsaharienne, pour qui le Maroc est devenu une étape sur la route vers l'Europe.¹ Pour réaliser ce rêve, ils sont prêts à partir illégalement sur des petites embarcations et tout risquer, même leur vie.

Dans *Partir* Tahar Ben Jelloun a mis l'accent sur un thème d'actualité qui concerne non seulement les jeunes marocains mais aussi tous les jeunes du monde arabe et africain et même européen qui veulent quitter leur patrie vers d'autres

² Pour réaliser ce rêve, ils sont prêts à partir illégalement sur des petites embarcations et tout risquer, même leur vie.

Dans *Partir* Tahar Ben Jelloun a mis l'accent sur un thème d'actualité qui concerne non seulement les jeunes marocains mais aussi tous les jeunes du monde arabe et africain et même européen

¹ Les enfants migrants au Maroc, 2019, OIM, 2014. *Migration in Egypt, Morocco and Tunisia, overview of the complex migratory flows in the region*

² Les enfants migrants au Maroc, 2019, OIM, 2014. *Migration in Egypt, Morocco and Tunisia, overview of the complex migratory flows in the region*

qui veulent quitter leur patrie vers d'autres horizons et comme il dit : "*quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants*".³

Depuis son Indépendance, et surtout à partir des années 1990, le Maroc était davantage un pays d'émigration. L'immigration est devenue un enjeu politique reflétant les angoisses d'une population fragilisée par la crise économique. On constate que de plus en plus d'hommes et de femmes même d'enfants⁴ quittent leur pays dans l'espoir de trouver ailleurs de meilleures conditions de vie et de plus en plus de personnes veulent se rendre dans des pays lointains, voulant découvrir d'autres continents, d'autres États jouissant d'un niveau et d'une qualité de vie élevés. Mais dans cette recherche, il s'agit en fait de définir ce qu'est une immigration et quelles en sont les causes.

Tout d'abord, le mot immigration désigne aujourd'hui l'entrée, dans un pays, dont on ne possède pas la nationalité de personnes originaires d'autres pays qui y viennent pour y séjourner ou s'y installer, pour plusieurs raisons.⁵

Le verbe "immigrer" signifie entrer de manière temporaire ou définitive dans un pays dont on n'a pas la nationalité, et les personnes qui immigrent, on les appelle des immigrants ou migrants. D'après Sylvie Mazzella, le mot "migration" se définit dès le XVIe siècle comme un "*déplacement volontaire ou forcé d'une population d'un endroit à un autre*".⁶ Etymologiquement, le mot immigration vient du latin *immigrare*, qui veut dire passer dans, s'introduire dans et dont le sens est "s'en aller d'un lieu, changer de

³ Tahar Ben Jelloun, Partir, 2006, Gallimard Collection Blanche, op.cit. p.25

⁴ UNICEF, 2019. *Children on the move, challenges in protection the rights of migrating children*, <https://www.unicef-irc.org/article/1384-challenges-inprotecting-the-rights-of-migrating-children.html>, consulté le 30/05/2023

⁵ Glossaire de la migration, Droit International de la migration, OIM (Organisation Internationale pour les Migrations)

⁶ MAZZELLA, S., *Sociologie des migrations*, Paris, P.U.F., 2014, coll. «Que sais-je ?», n°3994, p.3 et p.12.



résidence, sortir", voire, parfois, "transgresser". "Interne" (déplacement dans le pays) ou "externe" (déplacement hors du pays).

Il faut dire que de tout temps, l'homme migre ou immigré, se déplace et il est tout le temps en mouvement. Cette migration concerne toutes les époques, toutes les classes sociales et tous les âges. Elle résulte de diverses raisons (économique, sociale, politique, religieuse, personnelle ou encore climatique) et comprend deux réalités : "l'émigration", l'action de quitter son pays d'origine et "l'immigration", l'action d'arriver dans un pays étranger.

Il faut d'abord rappeler que les pays de l'Europe sont très développés sur le plan économique et démocratique. C'est pourquoi plusieurs jeunes marocains pensent que là-bas, ils peuvent trouver facilement un travail et construire une vie parfaite. Non seulement le chômage et l'injustice sociale poussent les jeunes à vouloir traverser la Méditerranée, mais aussi l'opinion positive que portent les marocains sur l'Europe, surtout quand les immigrants retournent dans leur pays d'origine, avec des voitures et des fortunes.

Cependant, le désir et l'ambition en général des jeunes de nos jours qui veulent réaliser leurs rêves rapidement, d'autant plus que nous vivons dans un temps de la vitesse, les poussent à chercher des opportunités ailleurs. Ici, nous parlons des jeunes du Maroc qui insistent sur le fait que leur pays avec ses potentialités modestes, une économie assez faible et une éducation qui ne correspond pas au marché du travail ne peut offrir des opportunités d'embauche et de carrière. L'exemple le plus éloquent est celui des jeunes diplômés, qui ne trouvent pas de travail, et qui manifestent chaque jour devant le parlement sans que le gouvernement s'intéresse plus aux aspirations des jeunes. Ainsi, l'Europe représente un paradis pour eux.



Le titre du roman "Partir" de Tahar Ben Jelloun donne une idée fixe d'un départ et d'une détermination dans le non-retour. C'est un verbe à l'infinitif pour sous-entendre "immigrer". Cet acte hante l'esprit de beaucoup de jeunes marocains diplômés qui voient l'immigration comme la seule et unique chance de pouvoir faire des affaires et devenir riches.

Ce roman de 40 chapitres est écrit dans un ton sec, réaliste parfois violent et il fait le portrait d'une jeunesse marocaine ratée qui est prête à se sacrifier corps et âme pour passer à l'autre rive et chercher un avenir à la hauteur de son espérance loin de la corruption et des fanatiques religieux.

Les personnages du roman ont tous la même volonté de quitter le Maroc pour l'Espagne dans le but de trouver le bonheur et un avenir meilleur rempli d'espoir.

Tahar Ben Jelloun y expose un thème d'actualité pour nous livrer divers sujets allant de la prostitution féminine et masculine, au mariage blanc, puis la drogue et le viol...

Cette vision de l'étranger ancrée dans les esprits des jeunes marocains les pousse à devenir obsédés au point de donner leur peau pour atteindre l'Eldorado et peu importe les moyens déployés. Ainsi le fait de traverser le bras de mer entre l'Espagne et le Maroc est appelé dans le jargon de la jeunesse maghrébine "brûler" : Le départ est une réservation du suicide surtout si ce départ se fait sans papiers et avec des moyens suicidaires.

Les personnages dans le roman désirent tous un voyage qui à première vue paraît simple et facile à gérer mais qui prendra la forme d'un exil intérieur par la suite.

Dans notre roman et avant d'aborder plus minutieusement les motifs et les attentes des personnages, nous dirons que nous avons affaire à une immigration dont les conséquences sont souvent douloureuses. On parle alors d'immigration clandestine.



C'est le résultat d'une influence sur l'imaginaire et les croyances d'un ailleurs meilleur. Le suspense est maintenu tout au long de l'histoire pour montrer que tous les personnages vivent avec l'idée d'immigrer –un jour- mais qu'aucun d'entre eux ne sait comment la vie se passe réellement là-bas, ils ne se basent que sur une "*intuition*"

En parlant d'immigration, nous parlerons tout d'abord de deux sortes d'immigration : l'immigration légale et l'immigration clandestine.

L'immigration légale qui est une immigration dont le but est de rentrer dans un pays étranger légalement pour y séjourner de manière durable ou définitive. C'est un phénomène d'entrée dans un pays d'accueil d'individus ou d'une population en général pour y trouver un emploi ou avec l'intention de s'y établir dans la perspective d'une meilleure qualité de vie.

Pour le migrant ou l'immigré, l'émigration peut avoir plusieurs raisons : D'abord, pour des raisons sécuritaires surtout si son pays est en guerre, ou qu'il y a des troubles de violence, de terrorisme, ensuite pour des raisons économiques où l'immigré aspire à une vie meilleure, il cherche un niveau de qualité de vie meilleure, pour échapper à la misère. Puis pour des raisons personnelles, c'est vouloir changer de pays par goût, par exemple par amour pour ce pays qu'il a choisi et aussi par amour pour la langue de ce pays, sa culture, ses traditions...etc. On peut aussi dire que c'est pour des raisons familiales quand il s'agit de rejoindre le conjoint, pour un regroupement familial. Ou encore pour des raisons professionnelles, dans le cadre de leur travail ou de leurs études.

D'après le rapport du Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies (ONU) "*sur les migrations internationales et le*



développement, remis en 2006, le monde compterait près de 200 millions de migrants."⁷

L'Espagne est considérée comme un pays d'émigration où affluent des milliers de personnes, c'est devenu une terre d'accueil dans les années 1980. "*Il y avait officiellement 100 000 immigrants en 2005*".⁸

Les principaux pays d'origine des immigrants sont le Maroc, l'Équateur et la Roumanie. "*En 2010, la proportion d'immigrés était de 14 %*".⁹

L'Espagne est un lieu de destination de transit pour les immigrants clandestins en provenance d'Afrique. Elle doit faire face à une arrivée massive de clandestins africains sur les îles Canaries. "*Au cours des cinq premiers mois de 2006, plus de 7500 immigrants clandestins ont débarqué sur les côtes de cet archipel*"¹⁰

L'émigration est aussi vieille que le monde, mais n'a atteint la côte d'alerte que l'année précédente quand, par centaines, des immigrants clandestins subsahariens, poussés par la misère, au prix de leur vie, osèrent affronter les barbelés de Melilla et la Garde civile pour l'eldorado Européen pour qui le Maroc est devenu une étape sur la route vers l'Europe.¹¹

L'immigration clandestine : considérée comme deuxième sorte d'immigration, elle diffère de la première, car celle-ci n'est pas légale. On l'appelle alors immigration clandestine, illégale, ou parfois irrégulière qui est une entrée illégale, illicite, ou discrète sur un territoire national étranger n'ayant pas réalisé les formalités

⁷ Rapport du Secrétaire général sur les migrations internationales et le développement Nations unies, 2006.

⁸ Le Monde, 6 juin 2006 : «L'immigration en Europe : durcissement quasi général». ⁵ G. Pison, Population & Sociétés n° 472, Inde, novembre 2010.

⁹ G. Pison, Population & Sociétés n° 472, Inde, novembre 2010.

¹⁰ Face à l'afflux d'immigrés clandestins, le gouvernement espagnol en appelle à l'Europe» dans Le Figaro, web, 24/05/2006 (version du 21 août 2006 sur l'Internet Archive)

¹¹ Les enfants migrants, la situation des enfants au Maroc, Module 4, 2019, Observatoire National du Développement Humain, UNICEF



attendues. Cette immigration est considérée comme illégitime, car elle se distingue de l'immigration régulière par l'existence de législation, de traités, de jurisprudences ou d'autres règlements parfois sévères qui ont été mis en place par des États-nations et qui sont contournés.

Ceci se résume par le fait qu'un étranger est entré de manière clandestine sur le territoire. Aujourd'hui, cette immigration clandestine est plutôt un phénomène et cela notamment depuis une vingtaine d'années où des jeunes surtout ceux qui viennent du Maghreb, de l'Afrique, de l'Europe de l'Est, des réfugiés comme les Syriens, les Kurdes, les Roumains, ceux dont le pays est en proie à des guerres, à la misère, à la pauvreté et aux violences.

Les immigrants clandestins voyagent avec des moyens précaires très dangereux qui menacent leur vie. Ils traversent la mer dans de petites barques, des camions, des soutes de bateaux où il y a un beaucoup de noyade, d'asphyxie et où ces petites barques peuvent faire naufrage dans les mers et les océans.

Souvent, ces immigrés clandestins doivent se mettre d'accord avec des passeurs (des gens qui vont les guider en contrepartie d'une grande somme d'argent). Pendant la durée de leur voyage, ils dépendent entièrement de ces passeurs. Ils quittent leur pays pendant la nuit pour que les autorités des deux pays ne les aperçoivent pas, affrontent maints risques et ils peuvent être abandonnés au milieu de nulle part, agressés et volés, même tués.

Malgré tous ces obstacles et tous ces dangers, on constate que de plus en plus d'hommes et de femmes quittent leur patrie de manière illégale dans l'espoir de trouver ailleurs de meilleures conditions de vie.

Reste que l'Espagne se trouve confrontée à un dilemme, celui de l'immigration clandestine qui est utile pour ce pays car elle fournit une main-d'œuvre nécessaire dans l'agriculture, la construction, les



services domestiques et certains emplois que les espagnols ne veulent plus faire. **"Cette économie souterraine représenterait 20% du PIB en Espagne."**¹²

Ces immigrants clandestins fuient des régimes autocratiques où les violences et persécutions sont nombreuses, et où la répartition des revenus est inégale, avec des taux de chômage très élevés, et la faible croissance économique du pays. Tous ces facteurs négatifs poussent les jeunes marocains à fuir leur pays.

Notre recherche sur ce thème qu'est l'immigration clandestine se base sur le roman de Tahar Ben Jelloun "Partir" où le romancier nous fait découvrir, ce désir de partir, cette réelle obsession de l'exil des jeunes marocains vers des horizons encore plus douloureux et loin d'être L'Eldorado tant rêvé des jeunes.

Partir, voilà un verbe qui nous amène à se poser des questions :

- Partir où?
- Pourquoi faire?

Tahar Ben Jelloun a utilisé ce verbe pour montrer qu'il n'existe aucune barrière qui puisse ralentir ou freiner ce désir de quitter tout ce qu'une personne possède : sa famille, ses amis, sa maison, son pays, sa patrie, quitter le désespoir comme il le dit dans son roman : **"Partir est un verbe plus fort qu'émigrer ou s'exiler : il donne à voir le mouvement, la détermination, laisse même le non-retour. C'est en effet une idée fixe dans la tête de beaucoup de jeunes marocains : toute une jeune génération éduquée [...] se met à regarder de l'autre côté de la Méditerranée en espérant résoudre le problème de son destin. Ils pensent que la seule solution est de traverser le détroit de Gibraltar."**¹³

¹² HIBAUD, Cécile. «L'Espagne, nouvel eldorado». L'Express.fr. 22/02/2001.
<http://www.lexpress.fr/info/societe/dossier.asp>

¹³ Tahar Ben Jelloun, *Partir*, 2006, Gallimard Collection Blanche, p.27



En somme, ce verbe **partir** dans le contexte qui nous intéresse veut dire fuir des conditions de vie difficiles comme le chômage, le malaise politique, la corruption de la police, les humiliations et le manque de liberté, cela devient une obsession, une quête et une fin en soi. **Partir** au risque de sa vie.

De plus, nous voyons que ces jeunes confrontés aux difficultés d'obtention de visa et au vu des conditions difficiles qui leur sont posées pour une entrée légale dans un pays étranger et comme ils sont incapables de réunir tous les documents exigés, ils décident alors d'opter pour l'immigration clandestine, et donc, se tournent vers le passage clandestin de la frontière.

Nous pouvons supposer que le migrant en situation irrégulière est un résistant postcolonial qui vient d'un pays anciennement colonisé comme c'est le cas dans le roman *Partir* dont on parle et que des jeunes marocains veulent partir en Espagne de sorte que même quand ils souffrent dans leur statut des sans-papiers, ces jeunes clandestins développent un moral fort et une mentalité de gagners. La résistance dans un tel contexte est une logique qu'ils suivent depuis leur pays d'origine, en passant par la traversée maritime. En clair, ces immigrants clandestins souffrent, mais dans le même temps, ils présentent la figure des personnages émigrés qui ne se reculent devant rien.

Il faut cependant attirer l'attention que ces jeunes clandestins qui s'en vont dans un silence total, se cachent sous ce silence et, il faut dire que cette notion de silence, rime parfaitement avec la clandestinité, surtout dans son aspect dissimulateur car ni la famille, ni les proches ne sont au courant de leurs décisions.

Lorsque s'en aller, c'est quitter ses origines, sa famille et ses racines, c'est aussi mourir un peu, c'est laisser un bout de son âme qui ne se recollera plus, un organe amputé qui ne se régénèrera jamais. Pour Tahar Ben Jelloun, écrire ce roman, c'est surtout mettre en relief la



réalité économique et sociale qui pousse les jeunes marocains à quitter leur pays et lui, il en est témoin de sa société et de son époque. Il parle des blessures de la société marocaine qui l'ont inspirée.

Mais c'est avant tout une métaphore de la condition humaine quand elle est brutalisée par le manque et la misère. Ce livre est le portrait d'une jeunesse marocaine prête à tout pour "brûler"... Brûler? ... Brûler, signifie traverser la Méditerranée, brûler ses papiers, tout ce qui permettrait une identification de leur propriétaire et un renvoi à la case départ!! à continuer dans ce Maroc qui ne leur propose pas d'avenir à la hauteur de leurs espérances, un Maroc gangréné par les petits trafics, la corruption de ses fonctionnaires, les fondamentalistes religieux.

Dans le jargon des maghrébins, on parle surtout de "brûler" ou encore de "harag ou de harraga". ***"On les appelle les hourragas, les bruleurs. Ils brûlent littéralement les distances et les espaces! Ils brûlent leur vie dans une opération risquée. Ils brûlent leur désespoir, le temps d'une traversée ! Ils brûlent leurs rancœurs en achetant une place dans une barque pour un lendemain meilleur."***¹⁴

L'expression haraga est une création lexicale issue du l'argot des jeunes maghrébins pour représenter les figures d'aventuriers quittant leurs pays vers des destinations inconnues, des clandestins sans –papiers, à bord de petites embarcations en pleine nuit, en connaissant parfaitement tous les risques et persuadés qu'il vaut mieux quitter leur pays qui ne leur a donné que misère, injustice, réclusion et pauvreté et voulant savourer le parfum de la liberté qu'ils s'imaginent trouver dans l'Eldorado européen.

Dans son ouvrage Mobilités d'Afrique en Europe, Mazaure Catherine avait dit " ***[...] Ouvrir la parenthèse de l'aventure, c'est***

¹⁴ Youssef Amghar, Il était parti dans la nuit, op.cit., pp.155-156



non seulement parvenir à s'arracher à une vie bornée, à un chez-soi sans perspective, mais c'est aussi redonner au temps la valeur d'une destinée, celle qui permet de se dire quelqu'un. Ainsi, ce que la criminalisation par l'Occident des parcours migrants cherche à combattre, c'est cet arrachement à une condition arrimée au local, cette sortie d'un temps redondant, par et dans l'aventure aussi bien individuelle que collective. C'est pourquoi la fiction, ou plus généralement l'œuvre littéraire, pourrait avoir un rôle significatif à jouer dans cet arrachement."¹⁵

Pour l'auteur, le voyage y devient une sorte de libération, il analyse à la fois le problème de l'immigration et celui de la mort.

Les raisons qui ont poussés les personnages du roman à partir à l'étranger sont la recherche d'une autre vie, la trouvaille d'un lieu de travail, la formation d'une famille traditionnelle, l'évasion de la corruption qui a envahi le Maroc.

Ils songent tous à un pays d'accueil où ils pourront s'intégrer pour leur donner la chance de prouver leurs capacités. Malheureusement, le rêve se transforme en une réalité plus cruelle. L'Espagne qui est le pays choisi n'est plus le pays où coule le lait et le miel, dans ce pays, ils sont des personnes indésirables et humiliées.

Tahar Ben Jelloun, dans son œuvre veut nous montrer que la situation des jeunes immigrés est comme un arbre arraché d'une terre fertile. Peu à peu ils perdent leurs espérances, leurs rêves, la sève qui leur permettait de conserver la vie, et finalement meurent car la mort est le résultat final, le dernier voyage pour accomplir

¹⁵ Mazaauric Catherine, Mobilités d'Afrique en Europe - Récits et figures de l'aventure, Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, p.p.337-338.



leurs rêves. Entre la liberté et la mort, il y a des souffrances, des déceptions, des désillusions perdues.¹⁶

La lecture de ce roman nous a permis de réfléchir sur les malaises d'une jeunesse perdue, il s'agit comme d'un miroir que l'auteur nous tend, un miroir qui nous fait découvrir un malaise profond que connaissent les jeunes marocains et le besoin irrésistible de s'éloigner du connu, de l'ennui, du familier pour aller explorer dans l'inconnu et se construire, se refaire à travers des idéaux et des rêves. Tahar Ben Jelloun écrit sur le désappointement et les ras-le bol de la jeunesse marocaine, comment il est facile de s'oublier, de perdre son identité, comment, après être parti, il faut enfin revenir. Ce roman donne la parole à ces jeunes qui partent sans regarder en arrière. C'est un roman à plusieurs voix qui sonne comme un cri de désespoir.

Dans Partir on rencontre le personnage principal du roman, Azel, un jeune qui a fait des études supérieures en Droit pour pouvoir se procurer un bon travail et mener une vie sans difficultés et sans soucis. Il se retrouve donc au chômage et il se rend compte que cela ne va pas être possible au Maroc où le chômage et la corruption sont de facteurs qui l'empêchent de vivre comme il aurait voulu : "
[...] je suis prêt à changer, prêt à vivre libre, à être utile, à entreprendre des choses qui feront de moi un homme debout, un homme qui n'a plus peur, qui n'attend pas que sa sœur lui file quelques billets pour sortir, acheter des cigarettes, un homme qui n'aura plus jamais affaire à Al Afia, le truand, le salaud qui trafique et corrompt, qui ne sera plus le rabatteur d'El Haj, ce vieillard sénile qui tripote les filles sans coucher avec elles, qui ne

¹⁶ Elena CHIRIAC, Doctorante Université Ștefan cel Mare de Suceava, Roumanie... Voyage pour la liberté : Partir de Tahar Ben Jelloun

fera plus les petits boulots, qui n'aura plus besoin de montrer son diplôme pour dire qu'il ne sert à rien [...]"¹⁷

Azel vit à Tanger, la ville marocaine qui s'étend même jusqu'à Barcelone de par les rêves, les illusions que peut lui offrir cette ville espagnole, son Eldorado à lui.

Et comme tous les jeunes marocains diplômés ou non, las de travailler dans une terre qui n'a que chômage et humiliations à leur offrir, il rêve de traverser la méditerranée pour rejoindre l'eldorado*, l'Espagne, cette terre rêvée, fantasmée, qu'il aperçoit les jours de grand soleil et qui devient une obsession. Elle est là, si près mais il ne peut l'atteindre.

Il n'a qu'une envie : c'est de partir, de s'évader pour retrouver une vie meilleure, meilleure que celle qu'il mène à Tanger où il a l'impression de mourir à petits feux, lui qui a fait des études supérieures pour avoir une place dans la société.

Cette évasion se dessine pour Azel au début du roman quand il dit : *"A Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences. [. . .] D'autres, assis sur des nattes, le dos au mur, fixent l'horizon comme s'ils l'interrogeaient sur leur destin. Ils regardent la mer, les nuages qui se confondent avec les montagnes. Ils attendent l'apparition des premières lumières de l'Espagne. Ils les suivent sans les voir et parfois les voient alors qu'elles sont voilées par la brume et le mauvais temps."*¹⁸

Les jeunes tous comme Azel passent des journées entières à déambuler dans les rues, à s'asseoir dans des cafés et à se distraire dans les bordels. Ces jeunes vivent une routine épuisante et il leur est impossible de trouver du travail. Ils sont parfois une proie facile

¹⁷ Tahar Ben Jelloun, *Partir*, 2006, Gallimard Collection Blanche, op.cit., p.88

* un pays imaginaire où il coule le lait et le miel.

¹⁸ Ibid. p.4

* Drogue

dans les mains des islamistes qui cherchent à les endoctriner par leurs visions, à les intégrer dans leurs groupes terroristes, leur font des propositions alléchantes ou encore les trafiquants de drogue et passeurs de kif*.

Mais Azel est un universitaire n'ayant qu'une idée en tête : partir. Partir loin de ce Maroc qui ne lui donne aucune chance de s'en sortir sans se salir les mains avec de l'argent facile. Quand on lui demande de définir son pays, voilà ce qu'il répond: *"[...] au Maroc, il faut faire comme tout le monde, égorger de ses propres mains le mouton de l'Aïd-el-Kébir, épouser une vierge, passer des heures au café à dire du mal des gens, ou dans le meilleur des cas comparer les prix des dernières voitures allemandes, parler de la télé, arrêter de boire trois jours avant et après le ramadan, cracher par terre, essayer de passer avant les autres, intervenir sur tout, dire oui quand on pense non."*¹⁹

Mais dans le roman, auprès d'Azel qui voudrait partir, il y a d'autres comme Kenza, Nâzim, Malika, Miguel, qui aspirent à quitter Tanger pour aller à Barcelone et ils y meuvent comme des ombres mais qui n'ont pas les papiers nécessaires ni les moyens et qui devront vivre sans papiers.

A ce sujet, des personnes comme Azel et les autres ne demandent qu'à partir clandestinement, prêts à brûler leurs papiers et rester sans identité comme Azel qui le dit si bien dans ce passage : *"Qu'est-ce qu'un sans papier? C'est un étranger en situation irrégulière. Un clandestin qui a brûlé toutes les preuves de son identité pour rendre impossible son renvoi dans son pays"*²⁰

Tahar Ben Jelloun s'empare d'un thème d'actualité lié à sa double culture, orientale et occidentale : l'immigration vers l'Europe de jeunes marocains, y compris les plus diplômés. Il en explique les

¹⁹ Tahar Ben Jelloun, *Partir*, 2006, Gallimard Collection Blanche, op.cit., p.75

²⁰ Ibid., p.177

raisons, les attentes et les dangers. Car tous les moyens sont bons pour ces jeunes afin de *‘Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fier et peut-être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre’*²¹

Ce désir de départ, c’est toute la résonance dans le roman, le cri de désespoir de beaucoup de jeunes marocains et l’auteur scande ce verbe plus fort mais n’utilise pas les autres verbes comme "exiler" ou "émigrer" car ce verbe exprime nettement le mouvement, la détermination et laisse imaginer un non-retour, *" Parti pour ne pas revenir [...] Parti pour toujours. Parti pour mourir."*²²

Tahar Ben Jelloun essaie de nous montrer comme l’immigration est un lieu d’imagination chez les jeunes une croyance en un monde meilleur, merveilleux baigné de roses mais ces jeunes désemparés ne savent pas que ces roses ont des épines qui font souffrir, qui blessent et le plus étonnant encore est *"qu’aucun des personnages ne sait comment la vie se passe réellement là-bas, ils ne se basent que sur une "intuition"*²³

Dans le roman Partir, Tahar Ben Jelloun a voulu montrer comment ce verbe avait des significations relatives à une mouvance de lieu, étant un verbe de mouvement, l’auteur l’utilise plusieurs fois dans son roman. Par exemple **"prendre le large (p.15), à quitter (p.16), marcher dans la ville (p, 16), au besoin de s’éloigner (p.16)...etc.** Ces verbes traduisent une volonté de montrer le passage d’un lieu vers un autre comme le passage d’une vie à une autre. Son personnage principal, Azel veut **"passer en Espagne (p.21), "quitter le pays" (p.25, "passer la frontière espagnole (p.47)** il a utilisé également le verbe quitter, qui dans sa métaphore voulant

²¹ Ibid, p.13

²² Ibid, p.182

²³ Ibid, p.43

dire, *se mouvoir d'une place à une autre* "**quitter le pays** (p.48), **quitter Tanger** (p.204) et aussi *quitter la vie* pour la mort et c'est ce que les jeunes marocains veulent faire, c'est quitter cette vie pour aller vers la mort car s'embarquer dans des petits bateaux et traverser la mer Méditerranée, c'est aller directement vers la mort.

Azel, déploie des efforts pour réaliser son unique objectif, celui de **Partir, partir, n'importe comment** (p.181).

Mais loin de renoncer, Azel est décidé, au risque de perdre la vie, à réaliser son rêve : "*Je ne suis pas un égaré, je sais ce que je fais et ce que je veux.*"²⁴

Donc, il est déterminé à "*partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau*"²⁵

Cependant dans le roman l'auteur fait une nuance entre la notion de voyage et celle de l'exil. Le roman utilise beaucoup plus la première notion que la deuxième. Cette dernière est définie comme "une expulsion de sa patrie sans d'y rentrer".

Dans "Partir", d'une manière obsessionnelle, les personnages ne sont pas obligés de quitter physiquement leur pays, ce sont eux qui le désirent. Tout au long du roman, ce voyage devient un exil intérieur encore plus douloureux que le réel car c'est partir sans plus y revenir, c'est un départ définitif.

Tahar Ben Jelloun, tout comme les autres écrivains maghrébins, a dessiné le paysage notamment la mer et les bateaux avec des mots qui les transforment en des figures récurrentes du récit, pour qui la mer est à la fois le lien et la déchirure avec l'Occident, ce sont des images qui s'inscrivent dans une tradition littéraire du récit de voyage.

Cette petite embarcation précaire reste le seul moyen de passer clandestinement par la mer. Elle peut porter plus de 20 ou 30

²⁴ Ibid, p.27

²⁵ Ibid, p.25



personnes dans sa charge. Malgré que les passagers à bord de ces embarcations sachent que la mort est à 90 %²⁶ au bout du voyage, ils tentent l'aventure. Comme est immense leur désespoir. Un autre problème est celui des passeurs travaillant en mafia qui demandent de grosses sommes d'argent, pour leur aider à franchir la mer, les montagnes, les fleuves, et les postes frontaliers, les douanes ou la Guardia Civile espagnole.

Comme nous venons de le dire, en plus de la mer et des barques, il y a aussi les postes frontaliers qu'il faudrait éviter pour ne pas être expulsés. Les passages se font par le Détroit de Gibraltar depuis les côtes marocaines et chaque année, la Guardia Civile découvre des centaines de cadavres d'immigrants clandestins sur les plages espagnoles. Il faut rappeler que l'Espagne est devenue une terre d'accueil dans les années 1980 et c'est un lieu de destination et transit pour les immigrés clandestins. **"Entre 1999 et août 2002, on estime que plus de 60.000 personnes ont été interceptées en pateras dans le Détroit et aux larges des côtes des Canaries."**²⁷

Dans Partir, Azel cherche à devenir un homme libre et c'est en quittant son pays le Maroc qu'il pourra aspirer à cette liberté, où il pourra enfin travailler pour gagner sa vie. Il voit les bateaux partir pour l'Espagne et rêve d'embarquer et partir pour toujours. Chaque jour, il entend passer les bateaux qui viennent de l'Espagne. Cela semble si facile de partir. A peine une vingtaine de kilomètre à franchir et il sera libre.

Pour cela, il réussit à partir! Mais à quel prix? Il arrive en Europe et découvre que la réalité est très différente de ce qu'il avait imaginé. Il commence alors à écrire une lettre qu'il adresse à son pays comme

²⁶ Les enfants migrants au Maroc, 2019, OIM, 2014. *Migration in Egypt, Morocco and Tunisia, overview of the complex migratory flows in the region*

²⁷ Le journal espagnol El Pais, 10 août 2003.

s'il s'adressait à une personne dans laquelle il lui exprime ses doutes et ses peurs :

"Aujourd'hui est un grand jour pour moi, j'ai enfin la possibilité, la chance de m'en aller, de te quitter, de ne plus respirer ton air, de ne plus subir les vexations de ta police, je pars, [...] je suis prêt à changer, prêt à vivre libre, à être utile, à entreprendre des choses qui feront de moi un homme debout, un homme qui n'a plus peur, qui n'attend pas que sa sœur lui file quelques billets pour sortir, acheter des cigarettes, un homme qui n'aura plus affaire à Al Afia, le truand, le salaud qui trafique et corrompt, qui ne sera plus le rabatteur d'El Haj, ce vieillard sénile qui tripote les filles sans coucher avec elles, [...], je me dirige vers d'autres lieux muni d'un contrat de travail [...]"²⁸

Il se rend compte que son rêve est devenu une réalité mais là encore ce n'est pas tant l'Eldorado tant rêvé! Partir n'a pas résolu ses problèmes. Il a trouvé un travail certes, mais ce travail lui coûte son identité, son honneur d'homme et sa santé mentale. Miguel, un riche espagnol qui lui a trouvé un billet d'avion et de l'argent pour quitter son pays lui a proposé un travail, celui de se prostituer pour lui et Azel accepte malgré lui pour ne pas retourner dans son pays.

Il faut juste rappeler qu'Azal est parti par avion pour l'Espagne et c'est un certain Miguel, un espagnol qui l'a aidé financièrement et matériellement à partir en lui procurant les papiers nécessaires comme le billet d'avion et le visa. Mais Azal ne savait pas ce qui allait l'attendre en Espagne. Et comme on dit chaque chose à son prix.

En lisant le roman, nous avons découvert que Miguel qui a aidé Azal à quitter son pays était amoureux de lui et Azal doit répondre aux désirs de Miguel. Cette situation forcée de se prostituer pour un homme le dégoûte. Il essaye alors d'aller au bordel aussi souvent

²⁸ Tahar Ben Jelloun, Partir, 2006, Gallimard Collection Blanche, op.cit., p.50

que possible pour ne pas totalement perdre sa masculinité d'homme, comme il le dit dans ce passage : *'J'ai honte. Je ne me sens pas fier de Moi... Ô cher pays, si tu voyais ce que je suis devenu ! Je ne cesse de me chercher des excuses, des arrangements pour me justifier. Je ferme les yeux chaque fois que Miguel me touche, je m'absente, je lui laisse mon corps, je pars faire une balade, je simule, je fais semblant, et puis je me réveille, je me lève et j'essaye en vain de me regarder en face dans le miroir. Ma honte est si grande.'*²⁹

Il faut comprendre aussi que les risques d'une telle aventure, celle de vouloir partir a des conséquences bien particulières.

Certains, en voulant partir doivent payer le prix fort : se prostituer, intégrer à des groupes terroristes, vendre du haschisch, ou encore la traite des enfants et des femmes pour une exploitation sexuelle ou le crime organisé, comme l'exemple de Mohamed-Larbi, un autre personnage, qui s'est trouvé dans un groupe terroriste : *"Ce jour-là, le sort de Mohamed-Larbi fut scellé. De l'Égypte, il fut envoyé dans un camp d'entraînement au Pakistan d'où on ne le vit jamais revenir."*³⁰

En parlant de ce point, ce phénomène de la prostitution et de la traite des êtres humains comme c'est le cas dans notre roman Partir devient de plus en plus important et il est en croissance permanente comme le signalent les différentes organisations internationales comme les Nations Unies, Conseil de l'Europe, OIM³¹, OIT³², OSCE³³, entre autres. Ces dernières organisations ont établi des bases communes pour la prévention et la punition de ces attitudes, à l'image de ce texte émanant de la *"Convention des Nations Unies*

²⁹ Tahar Ben Jelloun, Partir, 2006, Gallimard Collection Blanche, op.cit, p.63

³⁰ ibid., p.69

³¹ OIM (Organisation Internationale pour les Migrations)

³² OIT ((Organisation Internationale du travail)

³³ OSCE (Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe)

*contre la criminalité transnationale organisée et ses deux Protocoles, l'un destiné à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants et l'autre contre le trafic illicite de migrant par terre, air et mer, textes additionnels à la Convention auparavant mentionnée*³⁴

Le Protocole a pour objectif de prévenir et combattre la traite des personnes en accordant une attention particulière surtout aux femmes, de les protéger puisqu'elles sont les premières victimes avec les enfants.

Les Nations Unies ont défini l'expression "traite des personnes comme ceci: *"désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes, par la menace de recours ou le recours à la force ou à d'autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie, abus d'autorité ou d'une situation de vulnérabilité, ou par l'offre ou l'acceptation de paiements ou d'avantages pour obtenir le consentement d'une personne ayant autorité sur une autre aux fins d'exploitation. L'exploitation comprend, au minimum, l'exploitation de la prostitution d'autrui ou d'autres formes d'exploitation sexuelle, le travail ou les services forcés, l'esclavage ou les pratiques analogues à l'esclavage, la servitude ou le prélèvement."*³⁵

³⁴ Cette Convention a été ratifiée par l'Espagne en 2003, par l'Instrumento de Ratificación de la Convención de las Naciones Unidas contra la Delincuencia Organizada transnacional, hecho en Nueva York el 15 de noviembre de 2000" (BOE, de 19 de septembre de 2003).

³⁵ Cfr du *Protocole additionnel à la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale* **Art. 3 du Protocole**. De plus, **l'art. 5** du même Protocole établit le devoir que les États parties ont typifier aussi comme infraction pénale la tentative, la complicité et l'organisation de la commission de ces infractions ou le fait de donner des instructions à d'autres personnes pour qu'elles les commettent. Une définition identique du délit de traite de personnes a été établie par *la Convention du Conseil de l'Europe sur la lutte contre la traite des êtres humains* (CM (2005) **32 Addendum 1, 3 mai 2005 (cfr. art. 4)**, même s'il existe quelques variations dans les circonstances aggravantes (vid. art. 24). On doit souligner une plus grande précision des peines par rapport aux Nations Unies, puisque la Convention spécifie que pour les personnes

Tout comme la traite des personnes, les Nations Unies ont défini ce qu'est le trafic illicite des migrants : ***“désigne le fait d'assurer, afin d'en tirer, directement ou indirectement, un avantage financier ou un autre avantage matériel, l'entrée illégale dans un État Partie d'une personne qui n'est ni un ressortissant ni un résident permanent de cet État.”***³⁶

Par conséquent, ces personnes sont sanctionnées et passibles de peines car il s'agit d'une infraction pénale.

À travers ce roman “Partir”, l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun nous brosse une image précise de la situation actuelle de la société marocaine et il nous livre en même temps une analyse critique des conditions de l'immigration clandestine des jeunes marocains qui pensent trouver une vie meilleure en Europe : ***“Partir. Renaître ailleurs. Partir par tous les moyens. Se sentir pousser des ailes. Courir sur le sable en criant sa liberté. Travailler, réaliser, produire, imaginer, faire quelque chose de sa vie.”***³⁷

Avec ce roman, l'auteur prend position face à un problème de grande actualité : les mouvements migratoires massifs de l'Afrique vers l'Europe en utilisant l'Espagne comme un lieu de transit et de destination.

Cette conception de l'immigration clandestine est une manière de dire la vérité sans pour autant n'être qu'une enquête de plus, d'expliquer la situation, non pas à travers un contenu mais plutôt à travers les tenants de cette histoire, ceux qui la vivent et la créent, les personnages de cette réalité, une réalité amère que vivent bon nombre de jeunes.

physiques la peine d'emprisonnement doit pouvoir donner lieu à extradition (**art. 23 de la Convention**). Néanmoins, en ce qui concerne l'effectivité de la Convention, l'Union Européenne dénonce la faible ratification de celle-ci, puisqu'à l'heure actuelle seulement un État l'a fait.

³⁶ Art. 3 a) du Protocole de la Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale.

³⁷ Tahar Ben Jelloun, Partir, 2006, Gallimard Collection Blanche, Op.cit, p.32

Mais Tahar Ben Jelloun ne se contente pas de dresser un tableau des plus sombres de la réalité, il cherche également à convaincre que partir n'est pas forcément la bonne solution.

Dans son roman "Moha le fou Moha le sage", Ben Jelloun a introduit un personnage assez bizarre qui présente un cas de conscience. Moha, un personnage, pas ordinaire "Moha, le vieux Moha, Moha le fou, Moha le sage sortit de son arbre, les cheveux hirsutes, la voix grave, l'œil vif et se précipita à Casabarata dans un café où se font les tractations entre les passeurs et clandestins"³⁸

Ce personnage reflète la culture marocaine. Il est un fou capable de voir, au-delà des apparences, la vérité et la sagesse, il peut prédire la destinée des immigrants qui veulent quitter leur pays : "Des feuilles tombent de ses branches, ce sont des feuilles encore vertes, des cartes d'identité de plusieurs pays, des cartes de toutes les couleurs, des passeports, des papiers administratifs et quelques pages d'un livre écrit dans une langue inconnue. De ces pages des milliers de syllabes sortent soudain, volent en direction des yeux des agents et finissent par les aveugler. Puis les lettres forment ensemble une banderole sur laquelle on peut lire "La liberté est notre métier."³⁹

À travers son personnage Moha, l'auteur a voulu faire parler la mémoire du peuple marocain pour devenir la voix de la révolte contre l'argent, l'injustice, la corruption et le sort réservé aux femmes et aux jeunes... etc.

"Ainsi vous voulez déguerpier, partir, quitter le pays, aller chez les Européens, mais ils ne vous attendent pas, ou plutôt ils vous attendent avec des chiens, des bergers allemands, des menottes et un coup de pied dans le derrière, vous croyez que là-bas il y du

³⁸ Tahar Ben Jelloun, Moha le fou Moha le sage, Paris, Seuil, 1978, Ibid., p.107

³⁹ Ibid p.205

travail, du confort, de la beauté et de la grâce, mais mes pauvres amis, il y de la tristesse, de la solitude, de la grisaille, il y aussi de l'argent, mais pas pour ceux qui viennent sans être invités."⁴⁰

Comment peut-on expliquer cette conviction, cette idée fixe, cette envie irrésistible des jeunes marocains à vouloir partir? D'où vient-elle? Où a-t-elle pris ses racines, sa source? Avec le personnage de Moha qui incarne cette métaphore du départ en disant : "*Partir, partir ! Partir n'importe comment, à n'importe quel prix, se noyer, flotter sur l'eau, le ventre gonflé, le visage mangé par le sel, les yeux perdus... Partir ! C'est tout ce que vous avez trouvé comme solution. Regardez la mer: elle est belle dans sa robe étincelante, avec ses parfums subtils, mais la mer vous avale puis vous rejette en morceaux.*"⁴¹

Le personnage de Moha vise à partir de ce monologue de prévenir les jeunes que même si l'Europe ne paraît pas encourager l'immigration, même s'il est difficile de trouver du travail, on ne peut sauver sa peau qu'à condition de vendre son âme, son corps comme Azel et bien d'autres. Même si cette soif de partir, rien ne semble pouvoir les arrêter : "*Bon, vous savez de quoi je parle, combien de gars sont partis et se sont noyés? Combien de gars sont partis et ont été renvoyés? Combien de gars ont disparu dans la nature, on ne sait même pas s'ils existent encore, leurs familles n'ont pas de nouvelles, mais moi je sais où ils se trouvent, ils sont là, dans ma capuche, ils sont entassés les uns sur les autres, tapis comme des voleurs, et attendent la lumière pour sortir, ce n'est pas une vie.*"⁴²

Azel en veut énormément à son pays, il éprouve un sentiment de rage contre la patrie qui l'a rejeté à un mal de pays très fort. Il

⁴⁰ Tahar Ben Jelloun, Partir, 2006, Gallimard Collection Blanche, Op.cit, p. 108

⁴¹ Tahar Ben Jelloun, Moha le fou Moha le sage, Paris, Seuil, 1978, op.cit., p.109

⁴² Tahar Ben Jelloun, Partir, 2006, Gallimard Collection Blanche, Op.cit,p.108

présente un pays corrompu qui ne laisse pas de place aux intellectuels honnêtes, un Maroc avec visage d'un homme corrompu, d'un chef de mafia (Al Afia) ou d'un pèlerin hypocrite, un "haj" qui part en pèlerinage avec de l'argent sale... car comme le commente Azel: ***"soigner les apparences et faire des cochonneries en douce, c'est ça, le Maroc qui m'énerve"***⁴³ ou encore un Maroc envahi par des discours des extrémistes fanatiques ***"[...] un Maroc rendu à l'islam, à la probité, à l'intégrité et à la justice"***⁴⁴

Ainsi Tahar Ben Jelloun décrit très justement et d'une manière violente l'enfer dans lequel s'embarquent ces immigrés lors de leur départ. Il décrit le Maroc que certains fuient pensant trouver le bonheur ailleurs. Mais pour ces jeunes, c'est quoi ce bonheur tant recherché? Des biens? De la richesse qui fait perdre les valeurs? Ou alors fuir la misère pour se retrouver dans une autre misère humaine? Ne savent-ils pas que la mort les guette quelque part?

Tahar Ben Jelloun, décrit avec un style cette situation : ***"Comme dans un rêve absurde et persistant, Azel voit son corps mi mêlé à d'autres corps nus gonflés par l'eau de mer, le visage déformé par l'attente et le sel, la peau roussie par le soleil, ouverte au niveau des bras comme si une bagarre avait précédé le naufrage. Il le voit de plus en plus distinctement dans une barque peinte en blanc et en bleu, une barque de pêcheur s'éloignant avec une lenteur démesurée vers le milieu de la mer [...], il a fini par sentir l'odeur de la mort, une odeur suffocante qui rôde, lui donnant la nausée."***⁴⁵

Pour la jeunesse marocaine aussi bien pour la jeunesse maghrébine, arabe ou africaine, Il lui arrive d'y faire allusion, de rêver à cet instant de départ, d'y croire qu'il faut tenter sa chance, partir vers un

⁴³ Ibid, p.56

⁴⁴ Ibid, p.13

⁴⁵Tahar Ben Jelloun, Partir, 2006, Gallimard Collection Blanche, Op.cit, p.5

ailleurs meilleur mais les jeunes ne savent pas que la mer rejette les cadavres de quelques noyés.

Partir, partir n'importe comment mais partir, voilà à quoi rêvait Azel : "*Je voudrais être une de ces caisses, non pas être dedans, j'étoufferais, mais être une caisse de marchandise déposée dans un hangar en Europe, sur une terre de liberté et de prospérité, oui, juste une caisse en bois léger, une caisse anonyme sur laquelle j'aimerais bien que soient inscrits en lettres rouges "Fragile", "Haut", "Bas".*"⁴⁶

Dans le roman de Tahar Ben Jelloun, *Al Afia*, le passeur qui fait partie du réseau de passeurs trompe les migrants potentiels et tire profit des traversées qu'il fait : "*Dis-moi, la barque, c'est pas du toc?*

- *Bien sûr que non!*

- *Combien de gens vas-tu y mettre?*

- *Le nombre légal, pas plus, pas moins. Pourquoi êtes-vous si méfiants? - Parce que les noyés sont nombreux ces derniers temps.*

- *Je suis un professionnel, pas un marchand de désespoir. Je fais ça pour rendre service aux gars du quartier, c'est pas avec ces broutilles que je m'enrichis.*

- *Broutille ou pas, répondit Abdeslam, sache que nous avons eu du mal à ramasser cet argent. Je te le donne, c'est comme une partie de ma chair, c'est tout ce que j'ai, alors tu as intérêt à ce que ça se passe bien, que la broutillesoit prise en compte*"⁴⁷

Tout comme *Al Afia*, ces passeurs faisant partie de la mafia de l'immigration clandestine vivaient très bien et gagnaient beaucoup d'argent pour faire passer de jeunes hors frontière maritime, dans de petites barques : "*Al Afia avait nié en bloc avoir reçu l'argent alors qu'Azal était présent lorsque Noureddine lui avait versé la somme*

⁴⁶ Ibid, p.23

⁴⁷ Ibid, p.96

*de vingt mille dirhams. Cet homme avait plusieurs morts sur la conscience, mais avait-il seulement une conscience? Ses affaires florissaient dans plusieurs domaines. Il vivait dans une immense maison à Ksar es-Seghir, sur la côte méditerranéenne, une sorte de bunker où il entassait des sacs en jute pleins à craquer de devises.*⁴⁸

Ces jeunes clandestins sont donc obligés à recourir à des solutions de transport aléatoires et dangereuses et à s'acquitter auprès des passeurs comme Al Afia, de plusieurs milliers de dirhams pour leur passage : *'Il remplissait donc tous les quinze jours de vieilles embarcations de pauvres bougres qui donnaient tout ce qu'ils avaient pour passer en Espagne.'*⁴⁹

Placées dans une situation illégale dans les pays où ils arrivent, ils sont contraints de rembourser le coût du passage pendant plusieurs années en restant dominées par ces réseaux de passeurs qui en profitent pour les exploiter. *"Chaque année, on recense des milliers de morts et de disparus: à Gibraltar, 3286 cadavres ont été repêchés entre 1989 et la fin 2001."*⁵⁰

En parlant de cette immigration clandestine, nous pouvons dire que c'est un réseau très fructueux qui est alimenté en partie par une économie du passage clandestin très rentable et où toutes les irrégularités sont permises: faux papiers aux candidats au départ, moyens de transport précaires comme des cargos affrétés sous pavillons de complaisance, reconversion de bateaux de pêche, zodiacs parfois non équipés, pas de sécurité, vie des migrants en danger, exploitation des femmes et des enfants, certaines formes d'esclavagisme comme la prostitution et bien d'autres.

⁴⁸ Ibid., p.10

⁴⁹ Ibidem

⁵⁰ <https://www.histoire-immigration.fr/questions-contemporaines/les-migrations/l-immigration-clandestine-est-elle-organisee>

C'est en fait un commerce florissant que connaissent certaines villes marocaines comme Tanger ou encore Ceuta, Melilla, entre l'Espagne et le Maroc. Mais le contrôle de cette immigration clandestine échappe aux autorités des deux pays.

Cependant, l'Espagne avait très récemment installé le long de ses plages un système de surveillance électronique, avec infrarouge, armes automatiques, ultrason, ultra tout. Les clandestins pourraient être repérés avant même qu'ils décident de quitter le pays! "*Une nouvelle loi et de nouvelles techniques l'interdisaient. Au moindre soupçon, les lumières de la Guardia Civil s'allument, les appareils détectent le candidat à l'immigration qui sera refoulé avant même qu'il quitte la maison. Plus besoin de fouiller les chargements des carmons.*"⁵¹

Conclusion :

L'homme est de nature mouvante, il n'a pas de racines, c'est pourquoi son emplacement est continu et sans cesse. La curiosité de connaître ce qui existe à l'autre rive n'est pas son seul but, mais aussi la nécessité, le besoin et les contraintes l'obligent de se déplacer pour assurer une vie meilleure.⁵² Tahar Ben Jelloun a écrit ce roman pour porter un regard sur cette immigration clandestine réelle, avortée, rêvée ou échouée vers l'Europe.

Tous les personnages du roman sont jeunes et ont des rêves qu'ils ne peuvent accomplir s'ils restent au Maroc où tout est immobile, où il n'y a pas d'avenir prometteur pour eux ni de présent enrichissant. Ils sont tous à des étapes différentes de leurs rêves, certains ont mis un pied en Europe, au prix de leur honneur, de leur corps, de leur âme qu'ils ont vendue. D'autres par contre n'ont pas pu arriver à bord, ont peut-être échoué ou bien pire, ont fait naufrage.

⁵¹ Catherine Wihtol de Wenden, Atlas des migrations dans le monde, réfugiés ou migrants volontaires, Collection Atlas/Monde, éditions Autrement, 2005, p. 10 -11.

⁵² L'émigration clandestine et la coopération internationale» -Préparé et Supervisé par : NOUR Youssef Dr. ZOUITNI Hammad- Année Universitaire : 2007/2008



Le roman nous montre combien la frontière entre le Maroc et l'Espagne est minime mais elle l'est tout autant entre espoir et désespoir, entre attente et déception, entre étouffer et se brûler, entre les questionnements sur l'identité et le désir de vivre libre, ailleurs. C'est une descente un peu sombre dans un tunnel.

En traversant ce bras de mer entre l'Espagne et le Maroc, à partir du Détroit de Gibraltar, des corps sont retrouvés, rejetés gonflés par les vagues sur les plages. Au Maroc, on dit que traverser la mer et partir, c'est "brûler". Le départ, c'est un peu un suicide. Et pour ceux qui gagnent les côtes espagnoles, la solitude de l'immigré est une autre mort, c'est une distance qui les sépare de la vie, la belle vie, ou la mort.

Ces jeunes qui partent dans de petites embarcations mises à leur disposition par les passeurs qui eux, constituent des réseaux ou font partie des organisations criminelles se livrant au trafic illégal de migrants par mer sont parfois jetés par-dessus bord, y compris des enfants, parce que ces petites embarcations risquent d'être interceptées par la police frontalière, la Guardia civile et des centaines d'immigrants clandestins meurent pendant le voyage du fait des conditions inhumaines dans lesquelles ils sont contraints de voyager .

Egalement le roman nous projette dans un thème très profond qui est celui du désarroi des jeunes dans leurs pays, surtout les diplômés qui ont passé leur vie à étudier au point de se retrouver au chômage sans aucun avenir.

C'est tout le marasme de cette jeunesse perdue, de cette génération qui n'a pas eu sa chance et dont la seule issue de survie est de partir même clandestinement aux risques de leur vie. Ces jeunes préfèrent l'émigration car ils ont beaucoup souffert à cause du chômage, de la corruption; ils ne trouvent même pas l'argent pour manger.



Nous avons vu à travers le roman Partir que les conséquences de l'immigration clandestine sont plus que douloureuses et l'Eldorado rêvé n'est pas l'Eldorado, seulement des chimères. Mais pour ces jeunes, ils n'ont plus rien à perdre : retourner au pays, c'est décevoir tout le monde, c'est se retrouver devant la répression, la misère.

Cependant ont-ils vraiment le choix? Ces hommes, ces femmes et ces enfants qui risquent leurs vies tous les jours. Que font leurs différents gouvernements pour améliorer leurs conditions de vie? Sont-ils aveugles? C'est triste et dommage si seulement la mer pouvait parler.

Malgré les rouages de ce malheur, les sonnettes d'alarme tirées par des organisations non gouvernementales, les associations locales ou même en Europe, malgré les solutions proposées et tout ce qui a été dit et répété, rien n'a abouti à ce que la volonté de migrer soit découragée ou désamorcée.⁵³

⁵³ Tahar Ben Jelloun : des migrants recrutés pour le Djihad. Le point



Bibliographie

I- Corpus:

- Ben Jelloun [Tahar]: *Partir*. Editions Gallimard. 2006.

II- Œuvres générales:

- Ben Jelloun [Tahar]: *Moha le fou Moha le sage*. Editions Seuil, Paris. 1978.
- Colin [Armand]: *Lire le réalisme et le Naturalisme*, 2005.
- Wihtol de Wenden [Catherine]: *Atlas des migrations dans le monde, réfugiés ou migrants volontaires*, collection atlas/monde, éditions autrement, 2005.
- Yves [Stalloni]: *écoles et courants littéraires*.

III- Ouvrages de critique:

- Asholt [Wolfgang], Dambre [Marc]: *Un retour des normes romanesques dans la littérature française contemporaine*. Presses Sorbonne Nouvelle. 1980.
- Bancquart [Marie-Claire], Cahné [Pierre]: Littérature du XXe siècle. Paris. PUF. 1992.
- Barthes [Roland]: *le degré zéro de l'écriture* éd du seuil, 1972.
- Ben Jelloun [Tahar]: Entretien: *le témoin de nos misères*, propos recueillis par Chifaa Nassir, in *Maroc Hebdo*, février, 2006.
- Borillo [André]: *l'espace et son expression en français*, Paris. Broché. 1998.
- Catherine Wihtol [de Wenden], *Atlas des migrations dans le monde, réfugiés ou migrants volontaires*, Collection Atlas/Monde, éditions Autrement, 2005.
- Durra [Sylvie]: *Le dialogue dans le roman*. Paris. Nathan. 1999.
- Freud [Sigmund]: *Névrose, psychose et perversion*. PUF. 1999.



- Hamon [Philippe]: *Introduction à l'analyse de descriptif*. Hachette. Paris. 1981.
- Klein [Mélanie], Rivière [Jean]: *L'amour et la haine*. Petite Bibliothèque Payot. 2001.
- Marc, Gontard: *Entretien avec Tahar Ben Jelloun*, Montray kreyol. 2002.
- Maurcia [Claude]: *Nouveau roman, Nouveau cinéma*. Nathan. Paris. 1998.
- Mazauric Catherine, *Mobilités d'Afrique en Europe - Récits et figures de l'aventure*, Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012
- Mazzella, S., *Sociologie des migrations*, Paris, P.U.F., 2014, coll. " Que sais-je?", n°3994
- Roudaut [Jean]: *Les villes imaginaires dans la littérature française*. Hatier Paris. 1990.
- Viart [Dominique]: *Le roman français au XXe siècle*. Hachette, Paris. 1999.

IV- Les articles:

- Arab [Chadia]: "le hrague ou comment les Marocains brûlent les frontières.
- Ben Jelloun [Tahar]: *Etre Marocain*, avril 2008.
- Ben Jelloun [Tahar]: Tragédie clandestine. Cannibales de Mahi Binebine, le Monde des livres, 17 septembre 1999.
- Tahar Ben Jelloun : des migrants recrutés pour le Djihad. Le point
- Chronique du 27 avril, Ben Jelloun, 2008
- Elena CHIRIAC, Doctorante Université Ștefan cel Mare de Suceava, Roumanie... Voyage pour la liberté : Partir de Tahar Ben Jelloun



- L'émigration clandestine et la coopération internationale" - Préparé et Supervisé par : NOUR Youssef Dr. ZOUITNI Hammad- Année Universitaire : 2007/2008
- Reggiani [Christelle]: "Romans en vers au XXe siècle". In Poétique, N0 156. Février. Seuil. 2011.
- Prévention de l'apatridie chez les migrants et leurs enfants en Afrique du Nord: le rôle du pays d'accueil et du pays d'origine dans l'enregistrement des naissances et l'obtention des documents d'identité au Maroc et en Egypte, Association Marocaine d'Etudes et de Recherches sur la Migration.
- الوقاية من انعداؤ الجنسية عند المهاجرين و أطفالهم بشمال إفريقيا : دور بلد الاستقبال و بلد الاصل في
- تسجيل الولادات والحصول على وثائق الهوية في المغرب و مصر، الجمعية المغربية للدراسات
- والأبحاث حول الهجرة.

V- Sitiologie

- HIBAUD, Cécile. "L'Espagne, nouvel eldorado". L'Express.fr. 22/02/2001.
<http://www.lexpress.fr/info/societe/dossier.asp>
- UNICEF, 2019. *Children on the move, challenges in protection the rights of migrating children*, <https://www.unicef-irc.org/article/1384-challenges-inprotecting-the-rights-of-migrating-children.html>, consulté le 30/05/2023

VI- Numéros de revues:

- Digraphe, N0 32, mars 1984.
- Les enfants migrants au Maroc, 2019, OIM, 2014. *Migration in Egypt, Morocco and Tunisia, overview of the complex migratory flows in the region*



- Les enfants migrants, la situation des enfants au Maroc, Module 4, 2019, Observatoire National du Développement Humain, UNICEF
- L'Arc, N0 95, 4^e trimestre 1984, conversation biographique avec Marc Saporta, "Portrait d'une inconnue".
- Le journal espagnol El Pais, 10 août 2003.
- Revue des sciences humaines, N0 217, janvier 1990.
- VII- Les Dictionnaires:
 - Dictionnaire de la littérature française XXe siècle. Encyclopaedia Universalis et Albin Michel. Paris, 2000.
 - Dictionnaire des oeuvres littéraires de la langue française. Bordas, Paris, 1994.
 - Expressions principales de migration (Arabe – Anglais – Français), OIM (Organisation Internationale pour les Migrations),
المصطلحات الاساسية للهجرة (عربي – انجليزي – فرنسي)، وكالة الأمم المتحدة للهجرة
 - Glossaire de la migration, Droit International de la migration, OIM (Organisation Internationale pour les Migration)
 - Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française. 2001.
 - Loi n° 02-03 relative à l'entrée et au séjour des étrangers au Royaume du Maroc à l'émigration et l'immigration irrégulières
قانون رقم 03-02 المتعلق بدخول وإقامة الأجانب إلى المملكة المغربية والهجرة غير المشروعة
 - Petit Robert, Dictionnaire de la langue française, Montréal, Canada, 1990.